ELIAS CANETTI

NOCE

(Hochzeit)

Traduction française de
François Rey et Henri Christophe
Révision par Henri Christophe

Répertoire Germanique

EDITIONS DU BRIGADIER

Dans un immeuble bourgeois, la noce va bon train et chaque invité donne libre cours à ses désirs, presque plus personne ne jugeant nécessaire de faire preuve de la moindre décence. La façade ne s'effrite plus : elle se désagrège en énormes lambeaux, au propre comme au figuré.

Écrite en 1931, la première pièce d'Elias Canetti décrit, à l'aide de dialogues qui frisent parfois l'absurde, l'égoïsme, l'avarice et la luxure qui ont conduit à l'effondrement de la république de Weimar et à la prise de pouvoir par les nazis.

Elias Canetti (1905-1994) est un écrivain bulgare de langue allemande qui a débuté sa carrière littéraire dans la Vienne de l'entre-deux-guerres, Il a ensuite dû, comme tant d'autres, quitter l'Autriche en 1938 pour se réfugier à Londres. Son œuvre comporte trois pièces de théâtre, un roman, des écrits autobiographiques ainsi que de très vastes et nombreux essais philosophiques et sociologiques. Elias Canetti a reçu le prix Nobel de littérature en 1981.

Les Editions du Brigadier ont entrepris de publier l'intégralité du théâtre d'Elias Canetti, dans une traduction révisée par Henri Christophe.

Prix : 13,00 €
ISBN : 978-2-494702-70-7

9 782494 702707

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Prologue

La Grape, propriétaire de l'immeuble

Toni, sa petite-fille

Jacquot, un perroquet

Le professeur

Mado, sa femme

Le nourrisson

Annie, une jeune fille meilleure que les autres

Peter Klair, jeune homme au bouquet de fleurs

Margot, femme d'affaires

Max, un homme

Franz Josef Kokosch, concierge

Sa femme, agonisante

Josie, sa fille simple d'esprit

La Noce

Benedikt, architecte, père de la mariée

Johanna, mère de la mariée

Christine, la mariée

Charles, son frère, en seconde année d'études

Mariette, la cadette, quatorze ans

Lebeau, directeur, un ami

Guette, un idéaliste

La veuve Tendron

Dr. Bouc, médecin de famille, quatre-vingts ans

Bile, pharmacien

Monique Bile, sa femme

Rosay, fabricant de cercueils

Annie

Josie Kokosch

Toni Grape

Michel, le jeune marié

Prologue

Premier tableau

La Grape, propriétaire de l'immeuble ; sa petite-fille Toni ; le perroquet Jacquot.

Une femme à cheveux blancs, le dos gentiment voûté, est assise devant une grande table de chêne et tricote. Les fenêtres de la pièce ont des vitres en cul-de-bouteille. Un chat joue avec les pelotes de laine. Un perroquet rouspète. Entre, dans une joyeuse précipitation, une jeune fille blonde aux yeux bleus et aux mouvements ondulants et féminins.

Toni. — Maminouche ! Maminouche !

La Grape. — C'est toi, petite ?

Toni. — Oui, c'est moi. J'ai couru ! Il y a un homme, dans l'escalier, il est complètement saoul. Il voulait m'embrasser.

La Grape. — Voyons, voyons, petite !

Toni. — C'est pas ma faute ! Il avait un goût de vin dans la bouche. Mais tu sais, je me suis sauvée tout de suite.

La Grape. — Tu t'es quand même laissé embrasser, petite ?

Toni. — La Mimi joue encore avec la laine ! Tu veux que je t'aide ? Ouste, Ouste !

La Grape. — Fiche la paix à cette chatte !

Toni. — Bouh ! Je t'aime pas !

La Grape. — Qu'est-ce que tu as tout le temps après cette chatte ?

Toni. — C'est increvable, ces bestioles. Ça a sept vies et ça retombe toujours sur ses pattes. Tout le temps avec la laine ! Qu'est-ce qu'elle lui a fait, cette laine ? Elle sait même pas tricoter. Tu te fais vieille, Mimi !

La Grape. — Fiche la paix à cette chatte !

Toni. — Finis les mimis, Minette ! Ils regardent ailleurs, les matous. Rien qu'à te voir, on tourne de l'œil ! Comment tu te sens, Maminouche, aujourd'hui ?

La Grape. — Mieux.

Toni. — Mieux ?

La Grape. — Bien mieux.

Toni. — Mais enfin, Maminouche, hier tu disais que tu te sentais si mal ! Que t'allais mourir. Avec les douleurs que t'avais dans les reins. Tu t'en donnais plus pour longtemps. T'arrivais plus à respirer. Et ton cœur qui flanchait. Y a rien à faire, tu disais, sans un cœur solide, l'homme va pas loin. Et regarde ce que dit le docteur.

La Grape. — Aujourd'hui, ça va mieux.

Toni. — Rappelle-toi, Maminouche : t'avais les pieds tellement enflés, hier, tu pouvais pas te mettre debout.

La Grape. — Aujourd'hui, je peux.

Toni. — Je crois que tu mens, Maminouche. Tu sais bien que tu peux pas marcher.

La Grape. — Bien sûr, je peux !

Toni. — Fais voir !

La Grape. — J'ai pas envie.

Toni. — Tu vois, tu dis n'importe quoi !

La Grape. — Dans ma maison, je peux dire ce qu'il me plaît !

Le Perroquet. — Maison ! Maison ! Maison !

Toni. — Et revoilà le Jacquot ! Tu remets ça, oiseau de malheur !

Le Perroquet. — Maison ! Maison ! Maison !

Toni. — Maminouche, ta concierge aussi, elle est en train de mourir. Je viens de passer la voir. Elle a une mine ! Horrible. Je préfère une tête de mort.

La Grape. — Elle se fait vieille.

Toni. — Une semaine entière qu'elle est agonisante et elle se décide toujours pas. Son mari sait plus que prier et pleurer, le pauvre, tellement il se désespère.

La Grape. — Elle peut plus sortir un mot. Elle est bien vieille.

Toni. — Quel âge elle a d'après toi, Maminouche ?

La Grape. — Ça doit lui faire... pas loin de soixante-quinze !

Toni. — T'es plus jeune, alors, toi ?

La Grape. — J'en ai soixante-treize. T'as qu'à compter. Ça lui fait tout de suite douze ans de plus.

Toni. — Deux, tu veux dire.

La Grape. — Douze. Soixante-quinze et soixante-treize, ça fait douze.

Toni. — Ça fait deux. Tu sais pas compter, Maminouche.

La Grape. — Moi oui, toi pas ! Ça fait douze.

Toni. — Non, deux !

La Grape. — Douze ! Douze !

Toni. — Je vais quand même pas mentir pour te faire plaisir, Maminouche !

La Grape. — Qui est-ce qui t'a appris à compter ? J'aimerais bien le connaître, celui-là !

Toni. — Tu sais quoi ? On va demander à quelqu'un. Au professeur, à côté.

La Grape. — Non.

Toni. — Tu vois !

La Grape. — Dans ma maison, je peux compter comme ça me plaît !

Le Perroquet. — Maison ! Maison ! Maison !

Toni. — T'entends, Maminouche ? Mais non, t'entends plus rien.

La Grape. — Sûr, que j'entends !

Toni. — Je te crois pas. Dis-moi ce que t'entends, alors.

La Grape. — J'entends le tonnerre.

Toni. — Le tonnerre en décembre ! Le tonnerre en décembre ! Allez, Maminouche, t'es complètement sourde. C'est la musique, au premier. Aujourd'hui, c'est la noce à Christine Benedikt.

La Grape. — Y a pas de noce. J'entends le tonnerre.

Toni. — J'aimerais de la musique comme ça, pour mon mariage. Six musiciens, ils ont ! Tout un orchestre !

La Grape. — Pas vrai !

Toni. — T'entends ?

La Grape. — J'entends le tonnerre.

Toni. — Décidément, t'es sourde.

La Grape. — Dans ma maison, je peux entendre ce qu'il me plaît !

Le Perroquet. — Maison ! Maison ! Maison !

Toni. — Tu sais, Maminouche, c'est dommage, tu seras plus là pour mon mariage. Mais j'aurai la maison, hein, Maminouche ? Et nous deux, avec mon mari, on gardera un éternel souvenir de toi.

La Grape. — Qu'est-ce que tu dis ?

Toni. — La maison. Elle sera à moi, Maminouche ?

La Grape. — Je comprends pas ce que tu dis. J'entends rien.

Toni, *plus fort.* — Le jour où tu ne seras plus là : la maison !

Le Perroquet. — Maison ! Maison ! Maison !